

PARCOURS DU PATRIMOINE

LA BASILIQUE DE SAINT-QUENTIN

Aisne

PICARDIE



*La décollation
de saint Quentin.
Miniature de
L'Authentique,
vers 1100
(bibliothèque municipale
de Saint-Quentin :
Église Saint-Quentin 1).*

LA BASILIQUE DE SAINT-QUENTIN

Ancienne collégiale royale

Sous l'empereur Maximien (286-305), Quentin, fils du sénateur Zénon, quitte Rome avec onze compagnons afin d'évangéliser la Gaule Belgique. Il fait alors d'Amiens le théâtre de fructueuses prédications. Mais l'époque est défavorable aux chrétiens, et le préfet Rictiovare ordonne son arrestation. Ne pouvant le faire apostasier, en dépit de sévices répétés, il le fait décapiter un 31 octobre, à *Augusta Viromanduorum*, lors d'un transfert du prisonnier à Rome. Le corps est ensuite jeté en secret dans la Somme. Cinquante-cinq ans plus tard, la Romaine Eusébie, à la suite de songes, retrouve dans la rivière le corps et la tête intacts du martyr. Elle inhume les restes de saint Quentin sur une colline près d'*Augusta* et fait bâtir une chapelle sur la tombe. Cette sépulture est à l'origine d'un pèlerinage et de l'actuelle basilique de Saint-Quentin.



Dernier relief de la clôture de chœur : translation, par le roi Louis IX, du chef de saint Quentin dans une nouvelle châsse.

la poursuite des travaux. Enfin, le 2 septembre 1257, la construction du chœur et du petit transept semblant achevée, les châsses sont installées dans le nouveau sanctuaire, en présence du roi Louis IX.

L'édification du grand transept commence immédiatement. Toutefois, le rythme du chantier ralentit beaucoup. À partir du XIV^e siècle, les guerres et les épidémies affectent l'économie locale, et l'argent fait défaut aux chanoines. En outre, il faut intervenir à deux reprises dans le chœur dont la maçonnerie présente des signes de faiblesse : en 1316, ses supports sont renforcés par le maître maçon Jean Lebel et, en 1394, ses voûtes sont refaites à neuf. Le grand transept est enfin achevé vers la fin du XIV^e siècle et peut accueillir deux autels en 1400.

À cette date, la reconstruction de la nef est déjà amorcée. En dépit des difficultés de cette période, les chapelles de la nef sont couvertes et vitrées dans le premier quart du

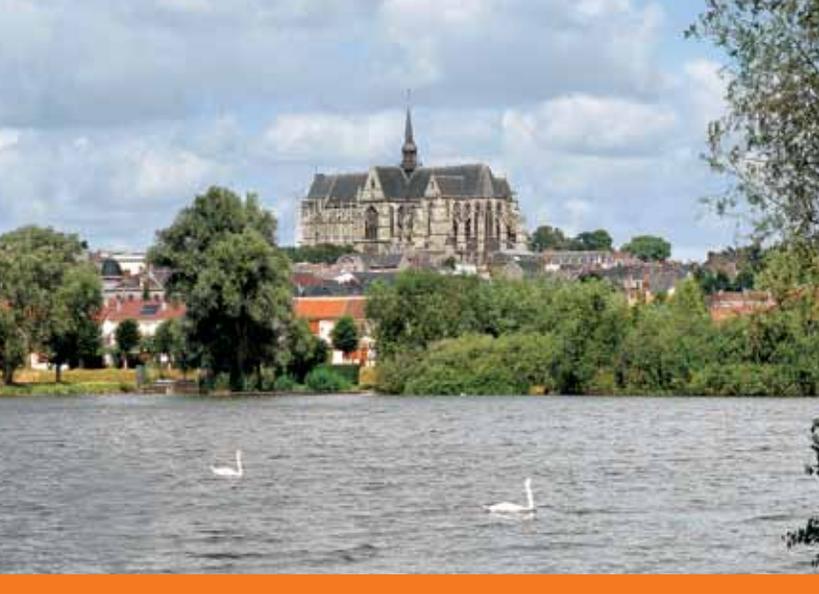
Deux éléments du pavement originel du sanctuaire : David et un monstre hybride.



XV^e siècle, et le vaisseau central est achevé vers 1455. Mais la solidité du bras sud du petit transept et des parties adjacentes se révèle soudain compromise par des malfaçons. Après avoir renforcé la maçonnerie du chœur par la pose de tirants métalliques, le bras sud du petit transept est reconstruit de 1477 à 1487, grâce aux libéralités du roi Louis XI, sous la direction du maître maçon saint-quentinois Colard Noël. La chapelle Saint-Fursy est installée entre ses contreforts, vers 1490. Enfin, le portail voisin ou

Le bras sud du petit transept, depuis le déambulatoire.





La basilique et son environnement, depuis les étangs d'Isle.

Description architecturale

Implanté à l'origine hors les murs de l'agglomération romaine, le monument est depuis longtemps intégré dans le tissu urbain. Orienté vers le nord-est, il n'occupe sa situation dégagée que depuis le remodelage de l'ancien quartier canonial après 1918. La taille impressionnante de l'édifice, qui l'apparente à une cathédrale, s'accorde avec son nombreux chapitre et témoigne sans doute également d'une rivalité avec l'évêché de Noyon. La collégiale mesure en effet 117 m de longueur, 37 m de largeur et 34 m de hauteur sous voûte. Elle est bâtie en pierre de taille calcaire et couverte d'une toiture d'ardoise.

L'édifice adopte un plan inhabituel à deux transepts non saillants, dont on ignore les raisons du choix. Les comparaisons s'imposent avec des exemples majeurs de l'architecture clunisienne – telles la troisième abbatale de Cluny et l'église prieurale de Souvigny (Allier), bâties sur le même plan – ou avec certaines cathédrales anglaises, comme celles de Canterbury ou Lincoln. À la lumière de cette confrontation, le second transept ou transept de chœur paraît correspondre au développement d'un type particulier de chapelles, présent dans l'architecture bénédictine qui s'est largement répandue dans l'Europe médiévale. Quant à sa destination, il semble pertinent de lui attribuer un usage liturgique, lié ici à l'implantation du maître-autel et à la présence des trois châsses exposées dans le sanctuaire.

À l'ouest, l'édifice est dépourvu de façade. La construction est en effet inachevée, comme en attestent les pierres d'attente et les départs d'arcs visibles sur les murs qui ferment les collatéraux. Au centre, le clocher-porche s'élève sur quatre niveaux, épaulé par de puissants contreforts. Le portail principal, très sobre, s'ouvre entre ces derniers. Ménagé vers la fin du XII^e siècle, ce porche n'est plus agrémenté que de colonnes baguées, dont les chapiteaux à feuillage et crochets portent les ogives de la voûte et les tores de la voussure. Le tympan, le linteau et le trumeau auquel s'adossait une statue de Vierge à l'Enfant ont disparu au XVIII^e siècle, sans doute pour faciliter le passage des processions. La Révolution a provoqué la destruction des six statues des piédroits (*Les Rois Mages* et une *Présentation au Temple*), offertes avec la Vierge du trumeau vers 1336 par le chanoine Guillaume de Chevreuse, et dont il ne subsiste que deux socles et quelques dais mutilés. Bien qu'un parement neuf rajeunisse son élévation principale, les trois niveaux inférieurs figurent parmi les éléments les plus anciens de l'église, ce dont témoigne

Élévation occidentale du clocher-porche, avant 1914 (coll. part.).





Grandes orgues.

Le 9 mai 1697, les chanoines agréent le dessin du grand buffet, également conçu par Berain. Puis, le 18 octobre 1698, l'instrument est commandé à Clicquot. Le buffet, exécuté par le maître menuisier parisien Pierre Vaideau, étant achevé en mars 1701, Clicquot se met à l'œuvre et remet en 1703 au chapitre, un orgue de quarante-six jeux. L'instrument, modifié par François Thierry en 1737, traverse la Révolution en n'abandonnant que sa symbolique royale. En 1849-1850, la partie instrumentale est presque totalement refaite par Antoine Sauvage, facteur d'orgues au Petit-Montrouge, et portée à cinquante jeux. La Grande Guerre prive l'instrument de ses tuyaux d'étain en 1917, mais épargne la boiserie, protégée par quelques pans de voûte. Le buffet restauré reçoit enfin un nouvel instrument de soixante-quinze jeux et six mille deux cent quatre-vingts tuyaux, conçu de 1961 à 1966 par la manufacture lorraine Haerpfer-Erman et inauguré le 27 mai 1967 (cl. MH).

Dressé sur une haute tribune de pierre, ornée d'anges, d'instruments de musique et de monogrammes de saint Quentin, le buffet n'a pas d'équivalent en France par la composition de sa façade, formée d'une grande plate-face centrale, encadrée par deux couples de tourelles et deux plates-faces cintrées. Son riche décor sculpté repose pour l'essentiel sur deux trophées d'instruments de musique ouvragés à claire-voie, sur de multiples représentations d'anges, enfin sur un vaste relief circulaire consacré à l'ascension de l'âme de saint Quentin.

LE COLLATÉRAL SUD DE LA NEF ET SES CHAPELLES 3

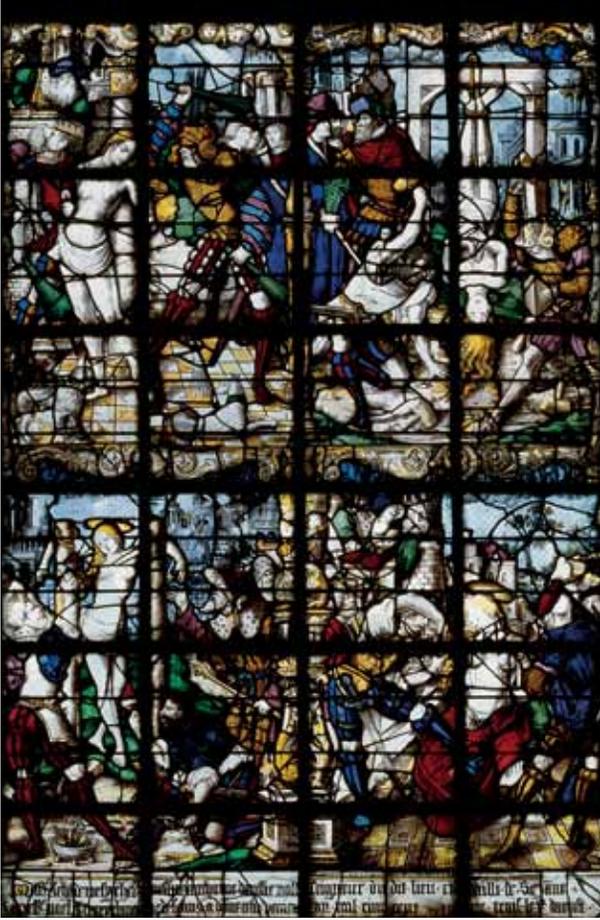
L'extrémité occidentale de ce bas-côté a été occupée, sans doute dès le XVI^e siècle, par une chapelle vouée à sainte Anne⁴. La porte sud est surmontée d'un remarquable haut-relief de la fin du XV^e siècle, en calcaire polychrome, composé sur deux registres (cl. MH). La majeure partie des personnages et les noms peints sur des phylactères se rapportent au thème de l'Arbre de Jessé, succession des rois de Juda et représentation des ancêtres royaux de la Vierge et du Christ. Cette généalogie s'achève, non par une Vierge à l'Enfant, mais par un Christ en croix. La présence rare du Crucifié est la réponse au registre inférieur du relief, réservé à Dieu le Père, encensé par deux anges, et à Adam et Ève masquant leur nudité sous l'arbre où serpente le Tentateur. Elle transforme le thème en une histoire du Pêché originel et de la Rédemption. Décapités en 1793, les personnages ont reçu de nouvelles têtes vers 1890.



Arbre de Jessé : le roi Jéchonias.

Décor du tympan de la porte : Dieu le Père, Adam et Ève après la faute.



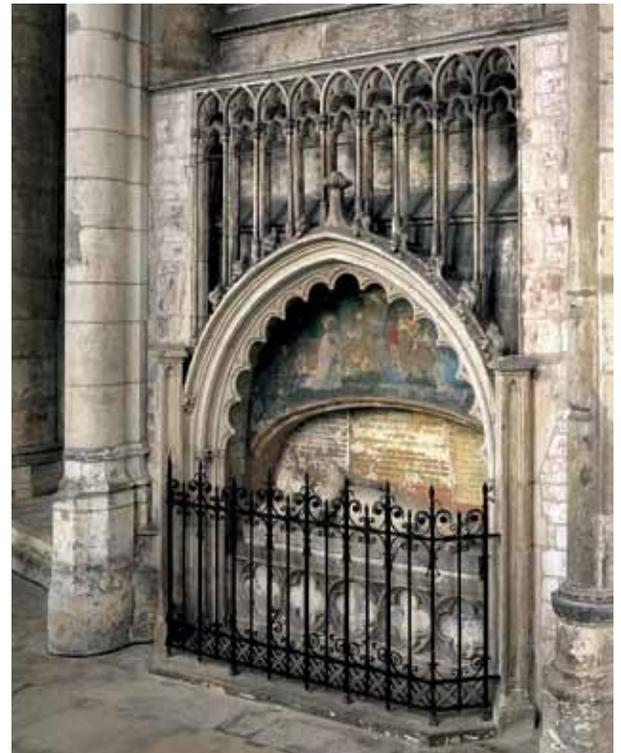


Registres inférieurs de la verrière de la baie 37 : épisodes du martyre de sainte Barbe.

La chapelle Saint-Jacques ouvre sur l'extrémité nord du déambulatoire où se dresse la plus belle sépulture de la collégiale. Cet honneur a été accordé vers 1293 au chanoine Grégoire de Ferrière, pour son inégalable générosité envers le chapitre. Le monument adopte la forme d'un enfeu en arc brisé, surmonté d'une arcature ornementale. Un socle massif portait le gisant du défunt (détruit en 1793), dont l'épithaphe couvrait le fond de la niche. Le XV^e ou le XVI^e siècle a ajouté à son tympan une peinture murale représentant saint Quentin encensé par deux anges. À la mort de l'archiprêtre Charles-Florimond Tavernier († 5 mars 1865), s'exprime le désir d'élever dans l'église un monument à sa mémoire. L'enfeu, alors en cours de restauration, est choisi pour en être le cadre. Un gisant du prêtre défunt est réalisé en 1865-1866 par le sculpteur parisien Jean Du Seigneur (1808-1866), tandis que le fond de la niche est gravé d'inscriptions biographiques. Le sculpteur, qui n'avait pas connu le prêtre, n'a pu réaliser de portrait, mais s'est attaché à exprimer le caractère de l'homme et la sérénité de la mort.

Les mutilations subies par le mur du chœur ont en partie épargné un petit relief de la limite des XV^e et XVI^e siècles, qui reproduit l'apparition du cerf crucifère à saint Hubert (cl. MH). Le croisillon est éclairé par deux hautes fenêtres, fermées chacune par une verrière d'un seul tenant. Ces vitraux, qui racontent la vie et le martyre de sainte Catherine d'Alexandrie (1521) à gauche, et ceux de sainte Barbe (1533) à droite, sont attribués à Mathieu Bléville, l'un des plus célèbres verriers de la Renaissance, ayant travaillé principalement en Champagne et Picardie. Ils ont été remis en état par le verrier Louis Ottin en 1869. La composition des verrières est identique, basée sur une superposition de registres, qui se déchiffrent de bas en haut. La partie centrale est occupée par une majestueuse représentation de la sainte munie de ses attributs, aux pieds de laquelle sont agenouillés les principaux donateurs de l'œuvre, identifiés par leurs armoiries. Tout autour, se succèdent les nombreuses scènes de la légende, disposées sur plusieurs plans. La verrière droite est le don commun d'Antoine d'Ancienville, bailli de Sézanne, du chanoine Noël Thierry (comme en témoigne leur représentation),

Tombeau en enfeu du chanoine Grégoire de Ferrière.



La chapelle Saint-Quentin (anciennement Saint-Jean-Baptiste, puis Saint-Pierre) 25



Reliquaire de la main de saint Quentin.

Sa verrière (baie 41), financée grâce au legs d'une paroissienne, est une création du peintre-verrier parisien Jean-Jacques Grüber en 1982. Si le graphisme est moderne, il s'agit néanmoins d'une verrière légendaire, dans laquelle les scènes respectent à la fois les couleurs des verrières les plus proches et l'échelle modeste de la chapelle. La découpe du corps de saint Quentin et deux

épisodes essentiels de son martyre sont superposés dans la partie inférieure, tandis que l'évocation de l'activité drapière locale et la représentation d'un chantier de construction précèdent les images de l'arrivée de Saint Louis et de la translation des reliques. Depuis l'inauguration de cette œuvre, la chapelle est consacrée à saint Quentin et renferme plusieurs statues, reliquaires et objets se rapportant au saint patron de la ville. Deux monstrances, portées par des anges de style néogothique, y sont exposées : le reliquaire du chef de saint Quentin, offert en 1922, et le

Reliquaire du chef de saint Quentin.



reliquaire de sa main, donné en 1925 par des paroissiens et réalisé par l'orfèvre Brunel. La main qui y est renfermée a bénéficié en 2008 d'analyses qui ont permis de rectifier sa datation (fin du XV^e ou début du XVI^e siècle). Des deux autres reliquaires présentés, destinés à saint Victorice et saint Cassien, le plus remarquable est le reliquaire de saint Victorice, en bois peint et de plan ovale, arborant un décor en relief caractéristique du règne de Louis XVI.

Trois statues de saint Quentin sont ici réunies. Le style de la plus petite, en marbre, permet de la dater du XV^e siècle (cl. MH). Une autre, en albâtre et privée de sa tête, participait au décor de la balustrade de l'ancien maître-autel, née peut-être en 1627 du ciseau de François Tullier ou de son fils (cl. MH). La dernière, en pierre polychrome, n'est pas antérieure au XIX^e siècle. Quant à la broderie au point de toile sur filet noué, qui juxtapose sur deux parois de la chapelle dix-sept scènes du martyre et de l'invention des reliques de saint Quentin, elle provient d'une nappe d'autel pour laquelle elle a été réalisée de 1886 à 1888.



Statue : saint Quentin, marbre, XV^e siècle.

LE BRAS NORD DU PREMIER OU GRAND TRANSEPT 8

Appuyée au mur ouest, une tourelle d'escalier demi-hors-œuvre désigne l'emplacement de l'ancienne chambre du « cloqueman » (sonneur) du petit clocher. Ce croisillon reçoit le jour dans sa partie inférieure par une baie, close depuis 1958 par une verrière du Parisien Pierre Choutet (baie 47). Les quatre saintes juxtaposées dans les lancettes sont peut-être les quatre patronnes des anciennes paroisses de la ville : sainte Catherine, sainte Marguerite, sainte Pécinne et la Vierge. Occupé sous l'Ancien Régime par un autel dédié à saint Antoine, ce croisillon a servi de chapelle du Sacré-Cœur, des années 1860 jusqu'au premier conflit mondial. De son décor, seule subsiste dans une niche la statue en bois de saint Bonaventure. Trois statues s'alignent

Dominant la ville, l'ancienne collégiale de Saint-Quentin est le dernier des lieux de culte et de pèlerinage qui se sont succédé au-dessus de la tombe du martyr Quentin, depuis le milieu du IV^e siècle.

Longue fut sa construction, de la fin du XII^e siècle à celle du XV^e siècle. Malgré les variations stylistiques qui en résultent, le monument se révèle pourtant homogène, grâce au respect du projet initial. Plus remarquable encore est son plan inhabituel à deux transepts, qu'expliquent des nécessités liturgiques, autant que l'influence de modèles bénédictins. Ainsi, pour en faire la chaise monumentale du corps de saint Quentin, un ambitieux chapitre a donné à la collégiale un volume digne d'une cathédrale.

Les soubresauts destructeurs de l'Histoire ont épargné d'exceptionnels éléments de son décor et de son ameublement, tels l'armoire à reliquaires, les hautes verrières Renaissance attribuées à Mathieu Bléville, le buffet d'orgues dessiné par Jean Berain et bien d'autres, sur lesquels cet ouvrage invite à s'attarder.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les *Parcours du patrimoine*, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.



Lieux Dits
Éditions

ISSN : 1956-0346

ISBN : 978-2-36219-048-3

Prix : 8,50 €



PICARDIE
LA RÉGION